

## BOURGAIN-JALLIEU

## Sans-papiers, ce chef cuisinier algérien voudrait pouvoir exercer

**Slimani Abdeldjalil, arrivé à Bourgoin-Jallieu en 2017 en provenance d'Alger, sait qu'il peut être « expulsé à tout moment ». Sans-papiers et malgré des promesses d'embauche, il ne peut endosser son tablier de cuisinier. Un métier qui l'a pourtant amené à côtoyer de grands chefs.**

« J'ai toujours voulu approfondir mes connaissances sur la haute cuisine française. C'est la meilleure au monde, c'est mon art », sourit Slimani Abdeldjalil, le regard gourmand. « Je suis un amoureux des produits frais, de la cuisine haut de gamme et des traditions. »

Cet homme de 39 ans a grandi « dans la bonne bouffe » en Algérie, dans une famille aimant « les bonnes choses. Chez moi, je suis le seul à avoir percé au niveau professionnel. La cuisine m'a permis de vivre de jolis moments, je veux continuer dans cette voie. Tout cela me manque. »

### Il participe à des événements mondiaux orchestrés par Alain Ducasse

Avant son arrivée à Bourgoin-Jallieu il y a cinq ans, Slimani Abdeldjalil est chef dans un restaurant, à Alger. Son terrain de jeu depuis ses débuts en 2002 : « La haute gastronomie française. J'aime la beauté d'un plat, ses couleurs, les bons produits. Un art qui lui permet de par-



Slimani Abdeldjalil vit à Bourgoin-Jallieu depuis cinq ans et son arrivée d'Alger. Ce sans-papiers, bénéficiaire au Secours populaire et bénévole aussi, cherche à exercer « son art », à savoir « la haute cuisine française en situation régulière ». Photo Le DL/Candice HECK

ticiper à trois reprises à l'événement Goût de/Good France, créé sous l'impulsion du ministère des Affaires étrangères et du Développement international ainsi que du chef Alain Ducasse. Des restaurants du monde entier se lancent dans un menu reflétant leur vision de la gastronomie française, soit plus de 2 000 chefs issus des cinq continents. Slimani est l'un d'eux.

« C'était une grosse expérience. Alain Ducasse, ce n'est pas n'importe qui ! » Il est aussi de la partie lors d'un colloque de la Fête de la gastronomie, à Paris. « Des moments marquants » qu'il ne font que conforter son désir d'approfondir ses connaissances, en quittant son pays. Mais rien ne tourne comme il l'espérait. Depuis son départ « volontaire » d'Alger, il dit « galérer ».

### « Je suis coincé »

Sans-papiers, il n'hésite pas à montrer son visage. « Je n'ai rien à cacher même si je sais qu'à tout moment, je peux être expulsé. » Il nous montre l'une des promesses d'embauche reçues par courrier. Un poste de second de cuisine lui tend les bras. Il doit décliner.

« Je veux le prendre, même si ce n'est pas celui de chef ! Mais je ne peux pas travailler à cause de ma situation irrégulière, je suis coincé. Je suis intégré ici, j'ai appris le français aux côtés des habitants. » Il suit depuis 2019 des cours de langue dispensés par le Secours populaire, qu'il a rejoint pour une aide alimentaire d'abord avant d'en devenir bénévole. « C'est comme une famille. »

L'association caritative le suit. « Il fait partie de ceux qui donnent de leur temps. Nous essayons de l'aider en envoyant des courriers de recommandation à la préfecture, en attestant qu'il suit des cours avec nous, confie Danielle Goutaudier, bénévole au Secours populaire. Il œuvre dans un métier en tension et il n'est pas le seul. Voir un chef rester sans boulot alors qu'il y a un manque cruel de main-d'œuvre dans ce secteur, c'est difficile à comprendre. »

Candice HECK

## REPÈRE

### ■ Projet de loi Immigration

Dans le projet de loi Immigration qui entend « contrôler l'immigration et améliorer l'intégration », présenté début février en Conseil des ministres, l'un des volets concerne la création d'un titre de séjour « métiers en tension ». L'idée est notamment de régulariser via un titre de séjour valable un an les travailleurs sans-papiers qui œuvrent dans des secteurs qui ont du mal à recruter. Des secteurs qui ne sont pas encore arrêtés. La restauration, le BTP, la santé, l'industrie, etc., sont en souffrance. « Ce serait une bonne chose, estime Slimani Abdeldjalil. C'est à saluer, cela aiderait les employeurs et nous, les travailleurs sans-papiers. » Le texte arrivera au Sénat au mois de mars.

## PONT-DE-CHÉRY

## Le SOPCC basket-ball solidaire avec Timéo

Timéo, 7 ans et handicapé, a besoin de soins et de matériel qui ont un coût pour sa famille. Le SOPCC basket-ball s'est mobilisé pour le soutenir. Le dernier match des seniors masculins 1, évoluant en Nationale 1, mardi 14 février soir, a été l'occasion d'exprimer une solidarité à l'égard de Timéo, un garçon de 7 ans atteint d'un handicap rare. Il fréquente l'école maternelle (pour la dernière année) et attend une place en Institut médico-éducatif (IME). De par son âge, il ne peut plus être accueilli au centre d'action médico-sociale précoce de Bourgoin-Jallieu.

### Besoin d'un fauteuil roulant

Ses parents s'en occupent beaucoup, le conduisent à des séances de soins non remboursés par la Sécurité sociale... Et Timéo a besoin d'un fauteuil roulant qui le main-



À l'issue du match, mardi soir, le jeune garçon, atteint d'un handicap rare, était associé à la victoire et entouré des joueurs.

tienne correctement. Un achat de l'ordre de 13 000 €. Malgré les aides de la Sécurité sociale, de la mutuelle et du Département, il reste à déboursier 10 500 €. Une cagnotte Hello Asso, un groupe Facebook et une association Tous unis pour Timéo ont été créés. Des manifesta-

tions ont été organisées à l'initiative de son école, d'associations, de voisins, de la commune de Sainte-Blandine, des commerçants du Nord-Isère. Mardi, il était invité au coup d'envoi du match. Quelle joie, il a montré quand il a jeté le ballon ! Une tombola a été organisée.

## LA VERPILLIÈRE

## Abandons de chats : « On aurait dit un bloc de glace »



Depuis 2010, Fany Chanal accueille les chats errants, abandonnés ou maltraités. Aujourd'hui, ils sont 140. Photo Le DL/Candice HECK

**Fany Chanal est la présidente fondatrice de l'association Félines citoyens depuis mars 2010, à La Verpillière. Elle ne fera plus d'accueil de chats dans son refuge, « dégoûtée par les comportements des irresponsables inconscients ».**

Elle est comme désabusée, affectée par un énième chat recueilli à sa porte. « C'est l'abandon de trop, j'arrête l'accueil. On m'a amené un chaton qui avait à peine une semaine de vie, on aurait dit un bloc de glace... Je l'ai de suite placé sous une bouillotte et réhydraté. Il est mort. » Fany Chanal dit stop.

### Une dette de plus de 17 000 euros chez le vétérinaire

La présidente de l'association Félines citoyens n'accueillera donc plus de chats. Aujourd'hui, elle en compte 140. « Je suis montée jusqu'à 197. Mais là je ne peux plus. » D'autant qu'elle affiche une dette de plus de 17 000 euros chez le vétérinaire. Des frais nécessaires pour vacciner les félins, les stériliser, les castrer, les identifier par puce électronique, les soigner, les euthanasier. « C'est dans les cas où on ne peut plus rien faire, dit-elle. Les adoptions ne couvrent pas les dépenses, on essaie de récolter des dons grâce à une cagnotte en ligne

(lire par ailleurs). » Et faire face à l'afflux d'animaux abandonnés.

« J'en ai déjà retrouvé trois qui avaient été bourrés dans ma boîte aux lettres, ils avaient encore du placenta... Ils ont survécu, ils ont pu être adoptés. D'autres ont été déposés dans des pots de fleurs, dans des cartons, etc. Ils sont amaigris, présentent des parasites, etc. Un animal a besoin de soins. Si on a un enfant avec de la fièvre, on lui donne du Doliprane® ou on l'emmène chez un médecin si sa situation s'aggrave. Pour un chat, c'est pareil, on s'en occupe. »

### « Les stériliser, ce n'est pas les mutiler »

Fany Chanal l'a déjà dit et insiste. « L'identification des animaux est obligatoire, les vétérinaires ont un rôle majeur à jouer. Il faut aussi une prise de conscience et lutter contre la prolifération des chats. Les stériliser, ce n'est pas les mutiler. Le chat est devenu un objet de consommation, comme un jouet que l'on offre à un enfant. Ce n'est pas le destin d'un animal », peste cette habitante engagée, qui connaît sur le bout des doigts tous les « petits noms » de ces quelque 140 pensionnaires à poil. « Je n'ai jamais donné le même. Plus d'un millier sont passés par ici, j'ai de l'imagination. »

Candice HECK

## À SAVOIR

### ■ Le refuge en chiffres, pour un mois

600 à 700 kg de pâtées sont consommés par les 140 chats. 200 à 300 kg de croquettes sont nécessaires. À cela, s'ajoutent les produits d'entretien.

Environ 1,6 tonne de litières est utilisée chaque mois pour les 140 chats. « On ne sait plus où les jeter, on nous indique qu'il faut les déposer en déchèterie, puis après on nous parle des conteneurs... Nous en avons cinq d'une capacité chacun de 120 litres, mais des sacs ne sont pas collectés car ils seraient trop lourds. Depuis six mois, on promène nos sacs, on en dépose dans des poubelles dans les alentours, ce que l'on ne devrait pas faire... C'est la galère », confie Fany Chanal. Nous n'avons pas eu de retour pour le moment du Syndicat mixte Nord-Dauphiné.

### ■ Un appel aux dons

La cagnotte en ligne de l'association, pour l'aider à supporter les coûts liés aux frais vétérinaires et alimentaires entre autres, est toujours active. Plus d'informations sur la page Facebook Association félines citoyens.

## CHARVIEU-CHAVAGNEUX

## Football : deux matchs ce dimanche

Dimanche 19 février, au stade Just Fontaine, les seniors masculins 1 reçoivent Saint-Donat, match à 15 heures. Les seniors 2 se déplacent à Dolomieu, match à 15 heures.